Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 44 (1947)

Artikel: Le mouvement folklorique roumain de 1940 é 1946

Autor: Mulea, Ion

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-114333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

logia, fondato da Paolo Mantegazza ed ora diretto da Giuseppe Genna dell'Università di Firenze; la *Rivista di Etnografia* pubblicata, in Napoli, dal Dott. Giovanni Tucci; la *Rivista della Società Filologica Friulana*, dantescamente intitolata «Le Fastu?» e diretta, in Udine, dal Dott. Gaetano Perusini; la rivista di varia letteratura, *Antico e Nuovo*, diretta, in Bari, dal prof. Saverio La Sorsa; la rivista *Ecclesia* della Città del Vaticano.

Le mouvement folklorique roumain de 1940 à 1946.

Par Ion Muşlea, Cluj.

D'après les divers articles sur le folklore roumain publiés en langues étrangères[1]), le chercheur peut se rendre compte que, après la première guerre mondiale, l'activité de cette discipline dans le domaine de la recherche des matériaux et de leur étude s'est développée en Roumanie dans d'excellentes conditions. Les deux archives de folklore général et les deux autres de folklore musical garantissaient sérieusement des progrès satisfaisants; de leur côté les instituts et les séminaires attachés aux chaires d'ethnographie et de folklore, de philologie ou d'histoire littéraire, poursuivaient la formation de jeunes chercheurs.

Malgré les difficultés dûes à la guerre, l'activité folklorique s'est assez bien soutenue jusqu'au printemps 1944, début des bombardements aériens.

Il est vrai que le rassemblement des matériaux par correspondance, sur lequel la plus importante institution folklorique du pays, les Archives de Folklore de l'Académie Roumaine, appuyait une bonne partie de son action, a été presque totalement interrompu dès mars 1939, époque des premiers rappels de contingents sous les drapeaux. L'organe cité a essayé toutefois de combler en partie ce déficit en accroissant le nombre des jeunes spécialistes qu'il aidait dans leurs recherches sur le terrain, et qui ont, de fait, rassemblé de nombreux

---

[1]) Ion Muşlea, Le folklore roumain (Revue internationale des études balkaniques IV-1936, p. 567-574); Ion Chelcea, Le mouvement ethnographique et folklorique en ces dernières années (Archives pour la science et la réforme sociale XVI-1943, p. 363-369).

et précieux matériaux[1]). Si l'activité de cabinet de ces Archives a eu, elle aussi, beaucoup à souffrir du fait de la mobilisation du personnel, son Annuaire n'a jamais cessé de paraître, quoique espaçant sensiblement ses volumes: ainsi le VIe (il est vrai, avec un nombre de pages double du précédent, V-1939) ne sort qu'à la fin de 1942, et le VIIe à peine à l'automne 1945. (Le VIIIe volume est en préparation et paraîtra à l'automne).

En juin 1946, l'Académie Roumaine, désireuse de «placer les publications folkloriques sous sa direction immédiate et de créer autour des Archives de nouveaux centres de recherches», a créé la «Commission de folklore littéraire», sous la présidence du Prof. D. Caracostea. Le premier objet de celle-ci est l'élaboration d'un «Corpus de la poésie populaire roumaine». Outre les Archives de l'Académie, qui fonctionnent à Cluj (sous la direction de Ion Muşlea), il est prévu une section à Iassy et d'autres dans les régions archaïques du pays. La «Commission de folklore» du «Conseil National de Recherches scientifiques», organisme créé aussi en 1946 et travaillant en étroite liaison avec l'Académie Roumaine, s'est proposé comme fin immédiate la publication d'une édition critique de la ballade populaire roumaine.

L'«institut des Sciences Sociales de Roumanie» (Prof. D. Gusti) a commencé à publier les résultats des recherches effectuées sur le terrain pendant dix ans par sa section monographique, recherches consacrées à l'étude du village. Après: «Nerej. Un village d'une région archaïque. Monographie sociologique», parue en français en 1939, et dont le vol. II s'occupe spécialement des «Manifestations spirituelles», les autres grandes monographies n'ont pu paraître en entier (les unes sont encore sous presse) mais seulement par fragments. Dans ces dernières années, d'autres ouvrages intéressants ont encore été publiés dans le cadre du même institut[2]). Ses deux périodiques

---

[1]) Ont paru jusqu'à présent: V. Scurtu, Cercetări folklorice în Ugocea românească (Anuarul Arhivei de Folklor VI-1942, p. 123-300); Emil Petrovici, Note de folklor dela Românii din Valea Mlavei Serbia (ibid., p. 43-74); Ion Pătruţ, Folklor dela Românii din Serbia (ibid., p. 329-384); G. Pavelescu, Cercetări folklorice în Sudul judeţului Bihor (ibid., VII-1945, p. 35-122). — [2]) Clopotiva, un village du Pays de Haţeg (1940); T. Herseni, Sociologie pastorală (1941); I. Ionică, Dealul Mohului - La cérémonie agraire au Pays d'Olt (1943); St. Cristescu-Golopenţia, Croyances et rites magiques à Drăguş, dép. Făgăraş (1944); G. Pavelescu, Recherches au sujet de la magie chez les Roumains des Monts Apuseni (1945); Al. Dima, L'art d'orner les portes-cochère et les intérieurs des maisons à Drăguş, dép. Făgăraş (1945).

sont sortis avec de grands retards. Dans les «Archives pour la Science et la Réforme sociale», vol. XVI-1943, ont été publiées beaucoup de communications intéressant le folklore, destinées au XIVe Congrès de Sociologie, convoqué à Bucarest en 1939 et ajourné après les déclarations de guerre. La «Sociologie Românească», l'autre revue de l'Institut, comprenant de même beaucoup d'études folkloriques et ethnographiques, et dont le vol. III avait paru en 1938, n'a donné qu'en 1942 son vol. IV, et en 1944 le Ve.

L'Atlas linguistique de Roumanie, édité par le «Musée de la Langue Roumaine» de Cluj, bien que n'étudiant pas spécialement les manifestations folkloriques, a pourtant de nombreuses parties intéressant de près notre discipline, surtout dans les deux volumes (1940 et 1942) consacrés à la naissance, au mariage et à la mort. Cet Atlas linguistique supplée en quelque mesure à l'Atlas folklorique de Roumanie, dont la réalisation, dans les conditions économiques actuelles, ne semble pour l'instant préoccuper personne. En supplément à l'Atlas linguistique, le Prof. Emil Petrovici a publié en 1943 un volume de textes dialectaux, la plupart de contenu folklorique.

En ce qui concerne les musées d'art de la capitale, une loi de 1946 les englobe dans une organisation unique, sous le nom de «Musée national d'art et archéologie». La section d'art populaire est particulièrement riche (Directeurs: Prof. Al. Tzigara-Samurcaș et tout dernièrement, Gh. Pavelescu). Le Musée Ethnographique de Cluj (Directeur: Prof. R. Vuia) a dû, à la suite du désastreux diktat de Vienne (1940), et comme beaucoup d'autres institutions de Cluj, déménager et se réfugier à Sibiu, d'où il a rapporté ses collections. Seuls les objets du parc de plein air qui lui est rattaché étaient restés sur place. Quoique aucun de ces deux musées ne dispose de bulletins propres, leurs directeurs respectifs ont publié de précieux travaux[1]). Dans le domaine de l'art populaire ont paru aussi d'autres ouvrages qui méritent d'être cités[2]).

---

[1]) Al. Tzigara-Samurcaș, Le tapis d'Olténie (1942); G. Vuia, Le village roumain de Transylvanie et Banat (sous presse); G Pavelescu, Contribution à la peinture sur verre en Transylvanie (Alba-Iulia, 1942). — [2]) Ion Mușlea, Les xilogravures des paysans roumains de Transylvanie (1940); I. C. Ioanidu-G. G. Rădulescu, Icônes sur verre (1942); Elisa I. Brătianu, Broderies roumaines (1943); L. Apolzan, Le costume et l'industrie ménagère textile dans les Monts Apuseni (1944).

Quant à l'enseignement, en dehors de la chaire d'ethnographie et folklore de la Faculté de Lettres de Cluj (Université «Ferdinand I») il n'a été créé qu'une maîtrise de conférence d'ethnographie (Ion Chelcea[1]) à la Faculté des Sciences de Iassy (1943). Le titulaire de la chaire d'histoire littéraire moderne de la Faculté des Lettres de Bucarest, D. Caracostea[2]), ainsi que celui de la chaire de «dialectologie et folklore» T. Papahagi[3]), se sont beaucoup occupés eux aussi de notre discipline.

La Roumanie n'a pas de société ethnographique ou folklorique nationale. Celle qui fut créée en 1923 à Cluj, très active les premières années, est allée ensuite languissant, pour cesser toute activité en 1928. Elle a été reconstituée, toujours à Cluj, par le Prof. R. Vuia en 1939 et a fonctionné depuis sans arrêt sous le nom de «Cercle d'études ethnographiques». Un «Cercle d'études folkloriques» a commencé à fonctionner dès l'automne 1945, à Bucarest. On y fait des communications et l'on a annoncé la publication d'un bulletin. On prépare enfin une fusion des Cercles ci-dessus et de ceux d'Arad et de Timişoara en une «Société Ethnographique Roumaine».

Les Archives de folklore musical — celles de la Société des Compositeurs (Harry Brauner) et celles du Ministère des Beaux-Arts (C. A. Jonescu) — continuent leur activité. Des travaux de valeur ont paru également dans ce domaine[4]).

L'Etat se préoccupe lui aussi d'encourager les recherches folkloriques. Le Ministère des Beaux-Arts prépare la fondation de trois archives régionales dans les centres universitaires (Cluj, Jassy et Timişoara).

Nous allons donner, pour terminer, quelques renseignements au sujet de divers folkloristes[5]). On déplore la mort prématurée de l'actif chercheur Petre Ştefănucă (1907—1941) et du professeur de l'histoire de l'art C. Petranu (1893—1945),

---

[1]) Rudarii - «Die Stangenmacher» (1944). — [2]) Metoda identificărilor istorice în folklor (1943); Material sudesteuropean şi formă românească: balada Meşterul Manole (1944). — [3]) Paralele folklorice greco-române (1944); Concordances folkloriques et ethnographiques (1944). — [4]) G. Breazul, Patrium Carmen (1941); N. Ursu, Monographie musicale du village Ohaba-Bistra, dép. Severin (Timişoara, 1941); Tiberiu Alexandru, La musique populaire du Banat (1943); S. V. Drăgoi, Monographie musicale du village Belint-Banat (Timişoara, 1943); C. A. Ionescu, Noëls (Craiova, 1944). — [5]) Une bibliographie complète du folklore roumain jusqu'en 1943 a été publiée dans l'Annuaire des Archives de Folklore, VII. Celle des années 1944 — 1945 va paraître dans le vol. VIII.

dont les études sur les églises de bois de Transylvanie sont connues. — Le Prof. I.-A. Candrea, qui a publié l'ouvrage important «Folklor medical român comparat. Medicina magică» (Bucarest 1944), prépare le volume relatif à la médecine empirique. — Le Prof. T. Papahagi n'a pu reprendre la publication de ses précieuses «Images d'ethnographie roumaine» (tome III-1934) mais il annonce l'apparition d'un «Dictionnaire folklorique». — Le Prof. Ion Diaconu, connu par ses solides recherches concernant la littérature populaire, fait paraître le précieux périodique «Ethnos» (vol. II-1943). — Il est regrettable que M. Mircea Eliade n'ait pas pu reprendre la publication de sa revue d'études religieuses «Zalmoxis» (vol. III-1942). — M. Gh. Tăzlăuanu, qui nous a fait la surprise de dix recueils inédits intitulés «Comoara Neamului» (Le trésor du peuple, Buc. 1943), poursuit son activité et nous promet de nouveaux volumes. — L'auteur de ces lignes a sous presse un article apportant une intéressante contribution au folklore universel: versions roumaines du mystère d'«Adam et Ève».

Les temps nouveaux paraissent assez favorables aux recherches de folklore roumain. Des instituts suffisants peuvent s'occuper d'enquêtes et d'études sur les manifestations de notre intéressante civilisation populaire; on n'attend qu'une amélioration de la situation économique du pays, qui permettrait de soutenir financièrement les recherches, les publications et la mise à jour des bibliothèques.

A propos de ce dernier point, nous espérons que l'isolement des années de guerre va cesser prochainement. En vue de la reprise définitive de nos rapports avec l'étranger, nous adressons ici un chaleureux appel aux directeurs des périodiques folkloriques d'occident, leur demandant de bien vouloir envoyer leurs volumes (à dater de 1940) aux «Archives de Folklore de l'Académie Roumaine» (Cluj, str. Bolintineanu, No. 18), qui s'empresseront en échange de leur expédier leurs volumes pour les mêmes années.